



## ANGLAIS LVII

### TRADUCTION DE FRANÇAIS EN ANGLAIS

Je surpris Mathilde et Dora en pleine conversation dans le dortoir. (...)

- Moi aussi, j'ai été amoureuse, disait Dora. Mais ce n'était pas d'un soldat...
- Il y a longtemps ?
- Non. Une rencontre qui m'a beaucoup marquée.
- Un grand amour ?
- Qui s'est mal terminé...

Je m'approchai des casiers afin de faire mine d'y ranger quelques affaires. Les deux femmes ne me prêtèrent aucune attention.

- Que s'est-il passé ? demanda doucement Mathilde.
- C'est le père de Mifraha.
- Je m'en serais doutée.
- Un séducteur, un beau parleur... Rien d'un gentleman, aucun rapport avec ton officier, je n'ai pas eu cette chance. Quand il m'a sue enceinte, il m'a tout de suite laissée tomber. Du jour au lendemain.
- Il t'a bien dit quelque chose ?
- Rien.

Dora baissa les yeux et soupira :

- J'étais très amoureuse de lui, et je croyais qu'il m'aimait aussi.

Johan Bourret *Dans La Gueule Du Loup*  
Editions Jean-Claude Lattès, 2003 (pp 65-66)

## ANGLAIS LVII

### TRADUCTION DE L'ANGLAIS VERS LE FRANÇAIS

Gualinto laughed. "And then?"

"He invited me to a soda. Went into the Ice Palace and sat down, him ordering the boy around. And it was, 'What will you have Colorado?' and 'Come on, don't be bashful, Colorado.' He ended having a banana split and I had a cherry coke. He ordered water at least three times. To make it short, when we finished he says, 'How much?' in that grand manner of his. The boy said fifty cents. He dug in his pockets and came out with two cents. Left the wallet home, he said."

Gualinto laughed again. "So you paid," he said.

"You're goddamn right I paid," said El Colorado with feeling.

"He hasn't changed much."

"Not at all. Hungry?"

"A little. What was the idea, anyway?"

"Today's my birthday," said El Colorado, grinning self-consciously. "Thought we'd celebrate by having lunch at some restaurant."

"If it's your birthday," Gualinto said, "I'm paying for your lunch."

He felt inside his pocket for cash to back his offer.

"Nothing doing," El Colorado said. "I invited you. I pay."

"Listen," Gualinto said, "it's about time I treated you to something. Now's the best time to do it."

Americo Paredes, *George Washington Gomez*,  
Arte Publico Press, University of Houston, 1990, p.183

**En matière d'orthographe, les graphies antérieure et postérieure à la réforme sont acceptées**

## **ALLEMAND LVII**

### **TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND**

Mohamed aurait tant aimé quitter cette habitation, mais cela lui aurait posé d'autres problèmes et l'aurait éloigné de ses enfants. [...]

Plus aucune famille française n'habitait dans cet immeuble. [...] Mohamed avait toujours rêvé d'une maison, une belle et grande maison où toute la famille serait réunie dans la paix, le bonheur et le respect. Une maison entourée d'arbres et de jardins, pleine de lumière et de couleurs, une maison ouverte, paisible, où non seulement on se sent bien mais où les problèmes, les difficultés, les conflits se trouveraient comme par magie résolus. [...] Il gardait pour lui ses rêves et ses pensées. Il ne parlait pas beaucoup. À table, il se plaignait de la hausse des prix, sa paye ne lui suffisait plus. Avant, il y a longtemps, je faisais des économies, aujourd'hui tout part si vite ; je ne comprends pas. Puis il se taisait.

Tahar Ben Jelloun, *Au pays*, Gallimard, 2009, p. 15-16.

En matière d'orthographe, les graphies antérieure et postérieure à la réforme sont acceptées

## ALLEMAND LVII

### TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

#### **Die ganze Welt sah auf Berlin Angela Merkel, 55, Bundeskanzlerin**

Als die Mauer gebaut wurde, war ich zwar erst sieben Jahre alt, aber ich kann mich noch sehr gut daran erinnern, dass wir am Freitag vor dem Mauerbau in den Wäldern um Berlin schon überall Stacheldraht gesehen haben. Deshalb war meinen Eltern klar, dass irgendetwas passieren würde. Die meisten Menschen konnten sich allerdings nicht vorstellen, dass die Stadt geteilt werden würde.

Doch dann kam der 13. August 1961[...]. Die DDR war auf Unrecht aufgebaut, und es gab nie freie Wahlen. Neben dem SED-Regime gab es auch ein privates Leben. Wir hatten Freundschaften, wir haben gelacht und geweint wie jeder Mensch. Wir hatten mal gut und mal schlecht gelaunte Eltern, schöne Weihnachtsferien und wunderbare Urlaube. Leben bestand Gott sei Dank nicht nur aus dem Staat.

Der Fall der Mauer am 9. November 1989 war für uns in der DDR ein unbeschreibliches Ereignis. Er war der Anfang vom Ende der SED-Diktatur. Er bedeutete das Ende des Kalten Krieges. Ich selbst habe diesen Abend in Berlin miterlebt. [...]

Also ging ich wie jeden Donnerstagabend in die Sauna. Als ich zurückkam, hörte ich, der Grenzübergang Bornholmer Straße sei offen. [...] Ich empfand – wie alle anderen – eine unglaubliche Freude.

*Frankfurter Rundschau online, 06. November 2009*

## ESPAGNOL LV2

### TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ESPAGNOL

Lorsque j'étais petite, ma mère avait inventé un drôle de jeu : il s'appelait « la connaissance ». On se promenait toutes les deux dans l'appartement en faisant semblant de ne pas savoir qui était l'autre. Je m'arrêtais et l'interrogeais : « J'ai l'impression de vous avoir déjà vue quelque part. » Elle me répondait : « Mais non, pas du tout, je ne vous connais pas. » J'insistais et elle s'énervait presque : « Arrêtez de me parler, vous ne voyez pas que vous me dérangez ? Je vous répète que je ne vous ai jamais vue. – Mais si, continuais-je, je me demande même si vous n'êtes pas ma maman. – Ah bon ? Mais qu'est-ce qui vous fait dire ça ? Quel âge avez-vous ? » S'ensuivait une série de répliques que nous répétions au mot près. À la fin, la mère et la fille se reconnaissaient et se jetaient dans les bras l'une de l'autre.

Vanessa Schneider  
*La mère de ma mère*  
Éditions Stock, 2008

**NB :** On ne traduira pas le titre de l'œuvre.

## ESPAGNOL LV2

### TRADUCTION DE L'ESPAGNOL EN FRANÇAIS

Dejamos el coche en el mercado de Agra de Orzán y cogimos las bolsas de deportes. Al mediodía, tal y como habíamos calculado, la calle Barcelona, peatonal y comercial, estaba atestada de gente. Todo iba a ser muy sencillo. La puerta de la sucursal bancaria se abrió para una vieja e inmediatamente detrás entramos nosotros. Lo tenía todo muy ensayado. «Por favor, señores, no se alarmen. Esto es un atraco.» Hice un gesto tranquilo con la pistola y toda la clientela se agrupó, en orden y silencio, en la esquina indicada. Un tipo voluntarioso insistía en darme su cartera, pero le dije que la guardase, que nosotros no éramos unos cacos. «Usted, por favor, llene las bolsas», le pedí a un empleado con aspecto eficiente. Lo hizo en un santiamén y Dombo, contagiado por el clima civilizado en que todo transcurría, le dio las gracias. «Ahora, para que no haya problemas, hagan el favor de no moverse en diez minutos. Han sido todos muy amables.» Así que salimos como si aquello fuese una lavandería.

“¡Alto o disparo!”

Ante todo, mucha calma. Sigo andando como si no fuese conmigo. Uno, dos, tres pasos más y salir disparado. Demasiada gente.

Manuel Rivas  
*¿Qué me quieres, amor?*  
Ed. Tusquets, 1995

**NB :** On ne traduira pas le titre de l'œuvre.